

L'armée égyptienne, venant de Tanis, où résidait alors le roi, comme nous l'avons montré plus haut, suivit, à partir des environs du lac Timsah, la route même par laquelle venaient de passer les Israélites.

Rien ne paraissait plus facile que d'enfermer les fugitifs comme dans une sorte de prison. Le golfe de Suez se termine par une étroite pointe qui s'avance dans les terres. A l'ouest du golfe se dresse une chaîne de montagnes, le Djébel Attaka; cette chaîne s'avance si près de la mer, non loin de l'extrémité du golfe, qu'il est impossible à une troupe un peu considérable de passer par la côte¹. Le Djébel Attaka est le Béelséphon du texte sacré. Il fermait donc toute retraite aux Hébreux à l'ouest et au sud; la mer les empêchait de se sauver au sud-est. Les chariots du pharaon, en se plaçant sur la route par laquelle Moïse voulait pénétrer dans le désert, lui coupaient toute issue vers le nord et le nord-est, et le resserraient dans son camp: il était pris, pour employer une comparaison dont les conquérants assyriens se servent volontiers dans leurs annales, comme un oiseau dans une cage. Les chars de l'ennemi pouvaient les refouler dans l'impasse que forme la mer à l'est et le Djébel Attaka au sud et à l'ouest, de telle façon qu'il leur fût impossible de faire aucun mouvement pour se sauver.

« Quand les enfants d'Israël levèrent les yeux, et virent les terribles chariots des Égyptiens, nous dit le texte sacré, ils furent saisis d'une profonde terreur, et ils poussèrent des cris vers le Seigneur. — « N'y avait-il donc pas de » tombeaux en Égypte, dirent-ils à Moïse? Pourquoi nous » as-tu emmenés mourir ici? Quel a été ton dessein en nous » faisant sortir de l'Égypte? Ne t'avions-nous pas dit en » Égypte: laisse-nous, nous voulons servir les Égyptiens,

¹ Il n'existe entre Attaka et la mer qu'un étroit défilé où vingt personnes auraient peine à passer de front.

» car il vaut mieux pour nous servir les Égyptiens que de mourir dans le désert. — Soyez sans crainte, leur répondit Moïse, Dieu va faire aujourd'hui des merveilles; ces Égyptiens que vous voyez maintenant, vous ne les verrez jamais plus de toute votre vie¹. »

Ménephtah croyait bien que sa proie ne pouvait lui échapper : Comment aurait-elle pu le faire ? La voie par laquelle Moïse pensait conduire son peuple dans le désert était occupée par l'armée égyptienne; à l'ouest s'élevaient des montagnes infranchissables; au sud-est était la mer Rouge. Humainement tout était perdu; Israël ne pouvait être sauvé que par un miracle. Ce miracle fut fait. Le Pharaon n'avait pu songer que les Hébreux s'enfuiraient par la mer; c'est par la mer que Dieu délivra son peuple. Il était nuit. Moïse, sur l'ordre du Seigneur, étendit sa verge vers les flots : un vent violent se mit à souffler et ouvrit une route au milieu des eaux; elles se dressèrent comme un mur, à droite et à gauche; toute la multitude d'Israël passa de l'autre côté du golfe par cette voie miraculeuse; la race de Jacob était sauvée.

Quelle fut la distance parcourue ainsi dans le lit de la mer. Personne ne peut le dire². Il est probable qu'elle ne fut point très considérable, puisqu'elle fut franchie en une nuit, c'est-à-dire en six ou huit heures, par plus de deux

¹ Exod., xiv, 11-12.

² Un certain nombre d'auteurs, Grégoire de Tours, *Hist.*, l. 1, c. x, t. lxxi, col. 168; S. Thomas d'Aquin, *in I Cor.*, 1; Tostat, *Quæst. 19 in Ex.*, xvi; Paul de Burgos, *in Ex.*, xix; Gênebrard, *in Chron.*, ad ann. 2239; Grotius, *in Exod.*, xv, 19; Vatable, *in Exod.*, xiv; Aben Ezra et d'autres rabbins dans Fagius, ont cru que les Hébreux n'avaient pas traversé la mer Rouge, mais fait un demi-cercle dans la mer, puisque, disent-ils, ils marchèrent trois jours dans le désert d'Étham, Num., xxxiii, 8, après être sortis de la mer Rouge. Cette opinion, qu'on ne saurait admettre, vient de ce que l'on confond le désert d'Étham avec la station de ce nom, qu'on suppose à tort située sur le bord occidental de la mer Rouge.

millions d'hommes, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants, sans parler des troupeaux¹. Il y a tout lieu de penser que, partis du nord-ouest sur le bord occidental du golfe, ils suivirent une ligne oblique et allèrent sortir plus bas sur l'autre rive, au sud-est².

Quand l'aurore commença à poindre, les Égyptiens s'aperçurent avec stupeur que leurs esclaves leur échappaient. Pleins de colère et de fureur, ils se mettent aussitôt à leur poursuite. C'était là que Dieu les attendait : les ondes qui avaient sauvé Israël devaient engloutir leurs persécuteurs : toute l'armée égyptienne fut submergée, et, comme l'avait annoncé Moïse, jamais plus les enfants de Jacob ne virent

¹ Nous pouvons remarquer, en passant, que le golfe de Suez, à sa pointe septentrionale, est moins large que les lacs Amers, à l'endroit où M. Lecoindre suppose qu'a eu lieu la traversée, ce qui est une nouvelle preuve en faveur de notre explication.

² Le vent qui souffla sur la mer, est appelé *qâdim*, Exod., xiv, 21, mot qui signifie vent d'est ou de nord-est, comme on traduit ordinairement, mais peut signifier aussi, simplement, vent violent ou brûlant, comme traduit la Vulgate, ou même vent du sud-est. — Quoi qu'il en soit, ce serait aujourd'hui une entreprise chimérique de vouloir déterminer mathématiquement l'endroit où s'effectua le passage : « Il y a de nombreuses preuves, dit M. E. H. Palmer, que l'extrémité septentrionale du golfe de Suez s'est graduellement embourbée et qu'en conséquence la ligne de la côte a constamment reculé vers le sud. Il suit de là que... le lieu exact où s'est accompli le miracle doit toujours demeurer un sujet de pure spéculation. » *The Desert of the Exodus*, t. 1, p. 36-38. — Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que le passage dut s'effectuer vers l'extrémité du golfe, et qu'il ne put avoir lieu au sud du Djébel Attaka, dans la direction du sud-ouest au nord-est, comme l'ont pensé, en suivant la tradition des Arabes péennsulaires, Bruce, Shaw, de Raumer, de Lengerke, etc. Cette opinion ne peut être soutenue que par ceux qui font venir les Hébreux des environs du Caire, parce que, en les faisant venir du nord, outre qu'on ne pourrait expliquer pourquoi ils seraient descendus si bas, comme nous l'avons dit, il est impossible à une multitude de passer entre le Ras Attaka et la mer. Bonar, *The Desert of Sinai*, p. 79. De plus, la largeur de la mer est trop grande au sud de la montagne pour que les Israélites aient pu la traverser dans l'espace de temps marqué par l'Exode.

les Égyptiens vivants. « En ce jour, Dieu les délivra de leurs mains ¹. » Le Seigneur n'avait point fait les choses à demi; le triomphe était complet.

Le Pharaon ne fut cependant pas noyé avec son armée. Le texte sacré ne le dit point et l'histoire égyptienne suppose le contraire. La huitième année de son règne, il avait déjà désigné pour héritier de son trône son fils Sêti II Ménéphthah, qui lui succéda en effet directement et paisiblement, mais on ignore en quelle année. Ménéphthah I^{er} fut enseveli à Biban-el-Molouk, dans le tombeau qu'il s'était préparé et qu'on y voit encore. Les monuments ne nous apprennent absolument rien sur les événements postérieurs à la huitième année de son règne et sur sa durée totale. Aucun égyptologue ne s'étonne que les documents indigènes aient passé sous silence le désastre de la mer Rouge: ils n'enregistraient pas les défaites ². On admet généralement que Ménéphthah a gouverné l'Égypte pendant vingt ans, sans pouvoir cependant en donner aucune preuve: les listes manéthoniennes sont en désaccord sur ce chiffre ³.

Mais si les textes égyptiens se taisent sur la catastrophe de la mer Rouge, rencontrons-nous du moins en Égypte quelque souvenir ou quelque trace de ce grand fait de l'exode et de la sortie d'Israël en Égypte.

« Il est fort possible, dit M. Chabas, que nous ayons déjà entre les mains un document très significatif sur le sujet en question. Je n'ose pas me montrer affirmatif, parce que les

¹ Exod., XIV, 30.

² M. de Rougé, parlant du nom d'Aperiu, dit: « C'est la seule trace que la captivité d'Israël aura laissée probablement sur les monuments. Il n'est pas à penser que les Égyptiens aient jamais consigné ni le souvenir des plaies, ni celui de la catastrophe terrible de la mer Rouge, car leurs monuments ne consacrent que bien rarement le souvenir de leurs défaites. » Voir *Moïse et les Hébreux*, dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1884, p. 213.

³ Chabas, *Recherches sur la XIX^e dynastie*, p. 114.

Hébreux n'y sont pas désignés par leur nom ethnique, mais seulement par une indication pouvant se rapporter au rôle qui leur était assigné en Égypte. C'est un point à éclaircir. Tout d'abord je rappelle ce que j'ai dit plus haut, à l'occasion des voyages d'Égypte en Asie, qui étaient caractérisés pour les Égyptiens comme pour les Hébreux par le verbe *monter*, *ascendere*, 'alah. C'est l'expression employée par la Bible pour indiquer le départ des Hébreux.

» Voici maintenant cet important document, qui a été recopié sous le règne de Sêti II, mais qui peut dater du règne de Ménéphthah I: « Avis: lorsque arrivera ma lettre » à vous, songez à amener les Madjaïu de la Salkhi étrangère, » qui est à monter, sur l'heure¹. Vous n'amènerez pas la » totalité des hommes que je vous ai donnée dans une liste. » Faites attention à vous. Que ne regimbent pas les hommes » contre leurs ordonnateurs. Vous, vous les amènerez à moi » à Takhu², c'est moi qui les ferai entrer, vous et eux³. »

» Nous avons vu que les Hébreux étaient sous la surveillance du corps égyptien de police appelé les Madjaïu. Dans l'ordre que nous étudions, ces mêmes Madjaïu sont attachés à une collection d'individus qui sont *montés*, c'est-à-dire, qui ont quitté l'Égypte par sa frontière du nord-est. Si ces individus étaient les Hébreux, l'allusion à l'Exode serait tellement transparente qu'il deviendrait impossible de la méconnaître. Nous posséderions ainsi dans notre document un ordre donné au corps des Madjaïu, préposé à la surveillance d'un chantier de travail, de quitter un poste devenu inutile pas suite du départ des travailleurs qui auraient été rejoindre Moïse. Si, de plus, nous considérons que les Madjaïu étaient

¹ « Les mots *sur l'heure*, *immédiatement*, *tout de suite*, se rapportent à l'ordre *d'amener*.

² « Takhu était une forteresse qui défendait la frontière orientale du Delta. »

³ « *Pap. Anastasi V*, pl. XVIII, 6, à pl. XIX, 2. »

eux-mêmes une race étrangère, subjuguée sous la XII^e dynastie, nous comprendrons aisément que l'officier, auteur de la lettre¹, ait prescrit des mesures pour le maintien de la discipline. L'exemple des Hébreux pouvait être contagieux. Malheureusement nous ne pouvons avoir aucune certitude que la *Safkhi du pays étranger* doive s'entendre des Hébreux². » Quoi qu'il en soit, nous avons là du moins un trait analogue à ce que dut faire Ménéphthah quand on lui annonça le départ des Hébreux.

Ce qui est du reste bien certain, c'est que le miracle de la mer Rouge avait affranchi à jamais les Hébreux du joug des pharaons. Désormais ils étaient libres et indépendants; ils allaient devenir un peuple; Dieu commençait à réaliser les promesses qu'il avait faites à Abraham, à Isaac et à Jacob; ils pouvaient maintenant se livrer à tous les transports de l'allégresse, en répétant le cantique de Moïse :

Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire;
Il a englouti dans la mer le cheval et le cavalier³.

¹ « Le papyrus ne donne ni le nom ni les titres des deux correspondants, mais la lettre qui suit immédiatement est celle du chef d'auxiliaire Kakem à deux autres officiers du même grade, Ani et Bekenptah, relative à la poursuite de deux fuyitifs. C'était l'époque des fuites. »

² Chabas, *Recherches sur la XIX^e dynastie*, p. 153-154.

³ Exod., xv, 1. Au v. 20, nous lisons : « Et Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambourin dans sa main, et toutes les femmes sortirent à sa suite, avec des tambourins et des chœurs de danse, et elle leur disait : Chantez le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire. » Des chants et des danses tout à fait semblables sont représentés sur les monuments égyptiens. Voir, dans Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., t. III, p. 310, un bas-relief de la XVII^e dynastie, du Musée de Boulaq (maintenant Ghizéh), représentant une danse religieuse avec accompagnement de tympanum, ou, en grand, dans Prisse d'Avennes, *Histoire de l'art égyptien*, 1878, t. II, *Fragments de bas-reliefs funéraires*.

CHAPITRE XVIII.

CARACTÈRE MIRACULEUX DU PASSAGE DE LA MER ROUGE.

Les incrédules de nos jours, ennemis du miracle, n'ont pas manqué de prétendre que les Israélites avaient profité du moment du reflux pour passer à gué la mer Rouge : un heureux hasard les avait sauvés en leur permettant d'échapper ainsi à leurs ennemis; au contraire, une marée extraordinaire, survenue aussitôt après leur passage, avait submergé les soldats du Pharaon, lancés à leur poursuite.

Cette explication n'est pas nouvelle : elle avait été insinuée déjà par Josèphe qui, après avoir raconté les faits d'après le récit biblique, ajoute : « Soit que cela se soit fait par la volonté de Dieu, soit naturellement, » et termine en disant : « Que chacun pense là-dessus ce que bon lui semble¹. »

¹ Josèphe, *Ant. jud.*, II, xvi, 5. « J'ai rapporté tout ceci selon que je l'ai trouvé dans les Livres Saints, dit-il, et personne ne doit considérer comme une chose impossible, que des hommes qui vivaient dans l'innocence et la simplicité de ces premiers temps, aient trouvé dans la mer un passage pour se sauver, soit qu'elle se fût ouverte d'elle-même, soit que cela soit arrivé par la volonté de Dieu : puisque la même chose est arrivée longtemps depuis aux Macédoniens, quand ils passèrent la mer de Pamphilie sous Alexandre, ainsi que le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce prince. Que chacun pense là-dessus comme bon lui semble. » — « Comme s'il croyait, dit à propos de ces paroles dom Calmet, *Dissertation sur le passage de la mer Rouge*, p. 30, qu'il fût indifférent de le croire miraculeux ou de l'attribuer à une cause naturelle, ou même de le regarder comme douteux et incertain. Ce ménagement ne peut être considéré que comme une lâcheté et une faiblesse indigne d'un historien qui aime la vérité et la religion autant qu'il le doit. Quant à ce qu'il dit du passage d'Alexandre dans la mer de Pamphilie, la chose est bien différente. Strabon nous apprend, xiv, que ce prince s'étant trouvé sur les côtes de Pamphilie pendant un mauvais temps et ne pouvant que très difficilement pénétrer par les défilés des montagnes, se hasarda de